

La « Grande Maîtresse » présente, mais introuvable

C'est sa découverte en 1951 qui a tout déclenché. À l'époque, les ouvriers travaillant sur l'agrandissement du port de commerce tombent sur un superbe canon en bronze. Décorée de fleurs de lys et d'une salamandre emblématique du règne de François 1er, la pièce d'artillerie regorge d'indices sur sa très royale identité. Reste alors le plus compliqué : comprendre comment cette pièce de trois mètres de long et d'une tonne et demie a bien pu atterrir là.

Sous les ferries Moby, l'épave ?

Quarante ans plus tard, à la fin des années 1990, des recherches dans les archives de l'époque sont menées par le Groupe d'archéologie navale (Gran). Les investigations ne tardent pas à faire mouche. L'Histoire ne ment jamais. Et celle-ci raconte qu'en 1533, la grande nef (1) royale de François 1er, dite la « Grande Maîtresse », a coulé dans la petite rade après avoir pris la foudre. *A priori*, dans la zone même où le canon sera exhumé après quatre siècles passés dans le grand bain. Trop gros pour n'être qu'une coïncidence.

La quête de la « Grande Maîtresse » pouvait commencer. Avec une excitation certaine pour les chercheurs : en France, aucun

bateau de cette époque n'a jamais pu être fouillé. Max Guérout, vice-président du Gran et co-auteur d'un ouvrage sur la question(2), explique s'être appuyé « sur le témoignage des ouvriers qui avaient retrouvé la couleuvrine » pour localiser le site. Car, écrit-il encore, « la récupération de charpentes, dont aucune trace n'a malheureusement été conservée, nous paraissait indiquer la présence d'une épave. »

En mai 1999, le Gran lance sa campagne de sondage à l'endroit où accostent aujourd'hui les ferries monumentaux de Moby Lines. Avant de creuser, l'objectif est de réaliser des carottes de sédiments à cinq mètres sous le fond, pour y détecter d'éventuelles traces de bois.

Pourtant, « bien que disposant d'informations très précises », le Gran n'a jamais retrouvé que de la vase. Les recherches sont abandonnées faute de « preuves » confirmant la présence d'une nef royale. Pour Louis Turle, chef d'opérations du Gran, « peut-être se trouve-t-elle en fait sous le quartier du Port-Marchand. Car ça ne fait pas si longtemps que les constructions ont gagné sur la mer à cet endroit. » Après tout, des

barques romaines ont bien été découvertes sous la place Besagne, il y a vingt ans de cela.

Pour le navire de François 1er en tout cas, le mystère reste entier. Et personne n'a plus jamais tenté de le lever. La fameuse pièce d'artillerie en bronze, aujourd'hui le plus vieux canon exposé au musée de la Marine, reste à ce jour le dernier témoin à avoir aperçu la Grande Maîtresse.

1. La nef est un grand voilier de la fin du Moyen Âge, caractérisé par sa coque arrondie et ses deux hauts châteaux avant et arrière. C'était l'un des premiers navires européens à pouvoir s'aventurer en haute mer.

2. « La Grande Maîtresse, nef de François 1er, Recherches et documents d'archives », par Max Guérout et Bernard Liou, aux Presses Université Paris-Sorbonne (2001).